

pour la forme ; je savais tout cela et bien d'autres choses encore, et c'est ce qui m'a engagé à vous choisir pour être adjudant-général. Savez-vous l'anglais? Votre Excellence voudra bien croire que je le sais mieux que le français ; alors c'est à merveille ; d'ailleurs, vous êtes gros, grand et fort ; ça suffit pour un adjudant et puis n'êtes-vous pas le fils de votre père ? Vous prendrez pour aides-de-camps vos clercs afin d'économiser. Je n'ai pas besoin de vous donner mes avis, vos antécédents me sont une garantie pour l'avenir. Le fils de son père s'inclina trois fois ventre à terre et sortit à reculons, saluant à droite et à gauche tous les portiers et valets de l'hôtel.

Vous apprendrez sans doute avec plaisir que tout le monde circule aujourd'hui librement dans nos rues ; on voit des gens qui vont et viennent d'un quartier à l'autre sans paraître trop effrayés ; les vaisseaux arrivent tous les jours dans notre port, les étoiles sont encore pendues au firmament ; tous les ministres peuvent dormir un peu ; tout le monde peut se chausser et se coiffer à sa guise ; enfin, les poissons nagent, les oiseaux volent comme dans le bon vieux temps depuis que M. Papineau a laissé Montréal. Mais... ô fragilité des choses humaines ! des prophètes de malheur disent que c'est un feu qui couve sous la cendre ; on va jusqu'à dire qu'un traité aurait été conclu entre MM. Folk et Papineau, et qu'une armée américaine doit venir enlever MM. Lafontaine et autres pour les transporter au Mexique. . . on est toujours puni par où l'on a péché : M. Papineau ne se serait retiré à la *Petite-Nation* qu'afin de mieux déguiser ses intentions et de mieux méditer ses projets de vengeance. Je ne vous garantis pas l'authenticité de ce fait ; c'est une rumeur. Je vous informerai par la suite de son plus ou moins de fondement, si cela vous intéresse.

Montréal, 28 juin 1848.

QUÉRO.

Monsieur l'éditeur du *Fantasque*,

Vous qui connaissez sans doute l'arithmétique jusqu'à deux mille, puisque tel est, au moins, le nombre des abonnés que vous allez avoir d'ici à quelques semaines, si votre feuille nouvellement ressuscitée continue sur le même pied d'esprit qu'elle est partie, pourriez-vous me dire au moyen de quels chiffres un journaliste de cette ville avait promis de prouver que M. Méthot ne devait point son élection aux tories ? Je me suis gratté le front depuis tantôt huit jours, et je n'ai pas encore pu découvrir de quels chiffres le mathématicien en question voulait parler. Obligez donc, si vous connaissez la règle en question,

UN INNOCENT.

[Il était facile de prouver que ce sont les libéraux qui ont élu M. Méthot et non pas les tories, et cela par la règle suivante : Deux et deux font sept.—Réponse du rédacteur du *Fantasque*.]

## CONDITIONS :

Ce journal paraît autant que possible tous les samedis. Il est rédigé et publié par un nombre inconnu de collaborateurs. Prix : Sept chelins et demi par année payable par semestre d'avance. Les annonces sont insérées à part sur un couvert, au prix des autres journaux, et vu l'immense circulation qu'a toujours obtenue le *Fantasque* dans toute l'étendue du pays, on ne saurait choisir de meilleur voie de publicité.

Les collaborateurs publieront chacun de leurs articles sous une signature particulière. On admet aucune communication non accompagnée du nom de l'auteur.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION,

Par FRÉCHETTE ET FRÈRE, Rue La Montagne N<sup>o</sup> 13.